Est-il vrai que, suivant le proverbe, charité bien ordonnée commence par soi-même ?

Numéro d'inventaire : 1981.00037.237
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin, Epinal
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 1900 (vers)
Inscriptions :
• nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
• numéro : n° 1146
Description : Planche de 20 images en couleurs légendées.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Thème : Les effets négatifs du proverbe et une réflexion sur le véritable geste de charité. "Offert par The Sport, 17 Boulevard Montmartre, Paris".
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

EST-IL VRAI QUE, SUIVANT LE PROVERBE,
« CHARITÉ BIEN ORDONNÉE COMMENCE PAR SOI-MÊME » ?

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 1146

Un jour, la grosse Marianne rencontra son voisin Grosjean qui, lui voyant sa tabatière en main, lui demanda une prise de tabac.

« *Charité bien ordonnée commence par soi-même*, répondit Marianne ; et, comme j'ai fort peu de tabac, je le garde pour moi. »

A quelque temps de là, comme il pleuvait très fort, Marianne fut arrêtée sur son chemin par le ruisseau débordé.

« Voisin, cria-t-elle à Grosjean, venez donc à mon aide : il me faut passer, vous me porterez bien de l'autre côté.

— Ça se pourrait d'autant mieux, répondit Grosjean, que j'ai moi-même à traverser le ruisseau ; mais, j'ai si peu de forces que je n'en use que pour mon service personnel. »

Puis, ayant passé devant Marianne interdite, il se retourna et narquois : « Parbleu, c'est que, voyez-vous, dit-il, je pense comme vous : *Charité bien ordonnée*.... voilà ! »

AUTRE HISTOIRE

Un vieux meunier, en mourant, laissa à ses deux fils son moulin et son âne.

L'aîné s'attribua le tout en disant au plus jeune : « L'âne n'allant pas sans le moulin, je garde les deux, mon droit d'aînesse étant en cela d'accord avec le proverbe qui dit que *Charité bien ordonnée commence par soi-même*. »

Et il ajouta : « Sois mon domestique si tu veux. » Le plus jeune refusa et s'en alla à l'aventure en pleurant...

Alors qu'il passait près d'une rivière, il aperçut une branche d'arbre qui était fortement ballottée par le courant.

Frappé d'une idée subite, il confectionna une petite roue avec des morceaux de bois et vit que l'eau la faisait parfaitement tourner.

Il s'en fut soumettre son idée à un capitaliste, et, quelque temps après, les moulins à eau étaient inventés. Il dirigea le premier.

Avec l'argent que lui rapportait son moulin, il alla en établir un autre auprès de celui de son frère aîné.

Comme les moulins à eau fonctionnent beaucoup plus régulièrement que les moulins à vent, le moulin de l'aîné fut bientôt abandonné par les clients.

Mais ce qui l'affectait plus encore que la ruine qui s'annonçait par là, c'était de les voir tous porter leur grain au moulin de son frère.

En fin de compte, il en arriva à la dernière misère et se vit réduit à aller, par les chemins, demander l'aumône aux passants.

C'est dans ce pitoyable état qu'un jour le rencontra son cadet. Son cœur s'en émut. Il lui prit la main et le réconforta.

Puis il l'emmena dans son moulin et lui en détailla le mécanisme et tous les avantages, ajoutant : « C'est en somme au besoin où me réduisait ton égoïsme, soit dit sans reproche, que je dois d'avoir conçu cette invention. »

A ces mots, l'autre, confus et repentant, se jeta à ses pieds en implorant pardon.

Mais lui protesta généreusement : « Tu n'as donc pas compris que c'est moi ton débiteur. »

Et l'ayant relevé avec bonté, il conclut : « Comme tel, je t'associe à ma prospérité. Et si tu tiens absolument à considérer cela comme une charité, tu seras désormais convaincu que c'est en cette façon qu'elle est *bien ordonnée*. »

OFFERT PAR THE SPORT 17 BOULEVARD MONTMARTRE PARIS